



VizantOr*

OPEN SOUL

Me suis-je effacé devant le monde coloré
pour pouvoir créer le Jour parfait ? Aux
vingt et un grammes de l'espace divin, je
laisse la Muse boire tous mes vins.

En changeant le genre des mots, j'ouvre
mon âme aux âmes abandonnées. De si
peu des syllabes — la Beauté.

Prêche la paix, et tu seras désactivé ! grise
est la menace des capitalistes bornés.
Prêche l'amour, et tu seras crucifié. Ô
Terre, quelle sera ta dernière guerre ? Je
pleure tes cieux et tes mers, tes forêts et
tes déserts, tes fleuves et tes pierres...

Aucun prophète n'a précisé l'année du
paradis retrouvé, nous sommes tous livrés
à la merci des haineux et des guerriers.

Après le Tout herbivore, encore un prédateur de trop. A qui profite le sang versé ? Le bleu est du feu, le rouge ne sera jamais de l'eau.

Laisse-moi t'aimer ! chuchote-t-Elle dans sa poésie d'ivresse. Faible devant le Vide, mon âme se jette dans ses fluides. Aucun prophète n'a trouvé le mot juste pour l'amour libertin. Tu me possèdes puisque je Te possède, ainsi vibre la grammaire de chaque destin.

Je m'éclipse par peur d'être jeté dans les chaînes que portent les fous. Il y a Là, sur la place centrale de mon petit village, ils se promènent des gens de Loi humaine, des humains pas assez doux.

Refuse la guerre, et Tu seras libéré des pactes pervers. Le paria parmi les malheureux, j'accomplis mon destin d'un non citoyen. Et toi, Tu es du quel Bien ?

Tu révises la déclinaison des jours dans une langue inconnue. Tu te dis que les animaux étaient *comme ça* et les humains seront *comme si*. Rien ne change parce que l'évolution prend des millénaires pour transformer nos êtres en lumière.

Le chaos vibre en nous comme un triste rappel de l'espace sans Soleil. Nous vivons tous le Temps en état pervers, causé par l'avenir inconnu. Sans aucun projet clair, nous restons les objets de la nature, jamais assez fous, jamais assez purs.

Sensuel, je m'apprivoise. Il est du Silence,
cet esprit sans Joie — le Moi.

Je me nomme Tu, et mon âme plonge
dans l'air connu. Tu es l'oxygène, je
respire le bleu. Tu es l'eau pure, je bois la
vision nue.

Tel est notre aventure ? Je n'ai pas encore
trouvé la raison de ne pas trembler
devant tous les rêves. Au milieu de la nuit,
tu es la Forêt, je suis le Cri.

L'âme en face, l'art m'efface, l'ange de
chance : je me réveille en oubli. Où
survivrai-je perdu dans les colorations du
Désir ? Sans souvenirs, chaque matin
promet un bon avenir.